

15 rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Drôles d'animaux Milan Kunc (né en 1944)

01.09.2026

Milan Kunc (né en 1944)

Sans titre

1979

Encre et pastel sur papier

Signé et daté en bas à gauche

21,5 x 28 cm

Prix conseillé

2 000 euros

Prix Love&Collect

1 100 euros





**Chantre assumé du kitsch et du Pop
Surréalisme, Milan Kunc est doté d'une
imagination hors du commun,
caustique et débordante ; ici, il imagine
une cane cuisinière, qui s'apprête à
enfourner un de ses congénères
volatiles pour nourrir ses canetons
affamés, qui dardent leur fourchette
dans l'angle de la scène.**

Drôles d'animaux Milan Kunc (né en 1944)

Chantre assumé du kitsch et du Pop Surréalisme, Milan Kunc est doté d'une imagination hors du commun, caustique et débordante ; ici, il imagine une cane cuisinière, qui s'apprête à enfourner un de ses congénères volatiles pour nourrir ses canetons affamés, qui dardent leur fourchette dans l'angle de la scène.

Les œuvres de Milan Kunc décontenancent le regardeur, qui ne sait jamais sur quel registre les situer. Il y a quelques temps déjà, nous avons pu exposer cet artiste – si rare à Paris – en regard des œuvres d'un de ses plus grands admirateurs. L'accueil enthousiaste réservé à cette exposition *Milan Kunc & Philippe Mayaux, Pop & Surréalistes* nous a particulièrement réjoui ; à cette occasion, nous avons organisé une rencontre avec le conservateur Didier Ottinger, directeur adjoint du Musée national d'art moderne/Centre Pompidou, toujours visible en suivant ce lien : <https://www.youtube.com/watch?v=asgU02TxRkU>.

Dès la fin des années 1970 (comme en témoigne ce dessin parfaitement daté de 1979), la peinture faussement kitsch et décorative de Kunc a connu une audience internationale qui, si elle a relativement épargné la France, a déferlé sur l'Allemagne, la Suisse et les États-Unis. En 1979 – après avoir fui la Tchécoslovaquie à l'âge de vingt-cinq ans pour étudier aux Beaux-Arts de Düsseldorf avec Beuys et Richter, Kunc co-fonde le *Groupe Normal* avec Jan Knap et Peter Angermann et est immédiatement invité à exposer dans les occasions et endroits les plus prestigieux, à commencer, en 1980, par le mythique Times Square Show de New York, où furent révélés aussi Jenny Holzer, Nan Goldin, Keith Haring, Kenny Scharf, Jean-Michel Basquiat, ou Kiki Smith. De la même manière, la liste des galeries qui l'ont représenté témoignent du positionnement particulier de son art, entre figuration débridée et conceptualisme : Pat Hearn, Robert Miller, Sperone, Monika Sprüth, ainsi naturellement qu'Andrea Caratsch, qui le montre depuis 2009, et Sofie Van de Velde, qui lui a consacré une très belle exposition à Anvers il y a quelques mois.

Proche d'un Dokoupil ou d'un Salvo (avec qui il a souvent exposé, et qui est dorénavant représenté par la galerie Barbara Gladstone), Milan Kunc est un *bad painter* paradoxal, dont le Pop Surréalisme (ainsi qu'il a défini lui-même son style corrosif) lorgne du côté de Picabia, violence et iconoclasme compris. Il y a quelques années, sur les cimaises du Fonds Hélène et Édouard Leclerc de Landerneau, dans l'exposition *Libres Figurations*, consacrée à la aux années 1980 (visible dans une nouvelle version au Musée des Beaux-Arts de Calais), sa peinture acerbe, politique, nihiliste, tranchait naturellement avec les tentatives plus ou moins naïvement cultivées de ses homologues d'alors, qu'ils fussent parisiens, romains ou berlinois.

15 rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Drôles d'animaux Milan Kunc (né en 1944)

Kunc n'est pas un *Nouveau Fauve*, et rien ne lui est plus étranger que la naïveté : c'est au contraire un dialecticien chevronné, biberonné dès l'enfance à la bouillie de la propagande marxiste. Ainsi, les œuvres qui l'ont rendu célèbre, à l'aube des années 1980, mêlent-elles dans une irrévérence radicale les symboles communistes avec ceux de la consommation de masse, voire du National-Socialisme, renvoyant dos-à-dos toutes les idéologies criminelles du vingtième siècle – la malbouffe, incarnée dans ses œuvres par McDonald ou Coca Cola, n'étant que l'avatar gras et sucré d'une solution finale séduisante mais mortelle.

Si la peinture et la céramique sont ses médiums de prédilection, Kunc est également un immense dessinateur. L'art graphique sied en effet particulièrement à ses recherches, dont l'efficacité visuelle dissimule un vertigineux travail philosophique et formel, raffiné, cultivé, d'une grande finesse, mais qui ne succombe jamais à l'esprit de sérieux car, comme le stipule le critique Hubert Winkels, *l'art de Milan Kunc résulte du flux de l'histoire de la peinture occidentale qui se fracasse contre les falaises abruptes du présent. C'est là que se façonnent les volutes flamboyantes et les intuitions profondes. De nouveaux mythes naissent de l'écume.*



**Milan Kunc évite de manière efficace
l'illusion de la grandeur sublime de
l'histoire et de la culture qui enveloppe
les vieux tableaux comme dans une
substance transparente et poisseuse.**

Hubert Winkels

Drôles d'animaux Milan Kunc (né en 1944)

Hubert Winkels

Il est difficile pour un artiste de vivre en Italie. On est pris entre, d'une part, une culture télévisuelle obscène omniprésente qui, tout en détruisant l'art, lie les désirs populaires de manière grandiose et, d'autre part, une grande tradition des beaux-arts qui transcende la portée des canaux électroniques.

La culture télévisuelle y est un spectacle de variétés érotiques et politiques de première classe, à l'avant-garde des médias de masse européens qui dissolvent les cerveaux. Un vivier de péchés mignons et de plaisirs interdits qui, simultanément, réprime fortement la liberté. Il peut être défini comme un hédonisme s'il est considéré d'un point de vue moral ou comme un nihilisme s'il est abordé d'un point de vue métaphysique. L'éther vit ; les images défilent à la vitesse de la lumière pour s'enfoncer lentement dans la moitié droite du cerveau des peuples visuels méditerranéens, accro à la synthèse et jamais satisfaite.

J'aime l'Italie. D'un côté : l'ubiquité, la simultanité. Tout est inclus et tout le monde s'entiche. Plus grand que la volonté humaine, le destin électronique. Après la Chine, Bertolucci s'enfuit dans le désert. Frustré. Et pour quoi faire ? Pour filmer des images colorées, en mouvement. Une variation offensive de ce monde prend la forme de Jeff Koons et de la Cicciolina en sculpture bariolée : des objets d'art 3D post-TV. D'un autre côté : les vieilles peintures, grises, statiques, isolées. Des figures de pierre, vieilles par les intempéries, rongées par le temps. Deux mille cinq cents ans. Dans les musées, éparpillées dans les jardins et les parcs, dans les buissons, derrière les haies : elles sont issues d'une époque lointaine et bouleversent les visiteurs. Comme Milan Kunc l'a été, par exemple, lors de son année décisive, passée à Rome : 1988. Ils sont bien là, ces personnages, la main peut frotter leur surface poreuse ; mais c'est justement là le problème : elles ne reflètent pas la réalité que nous, spectateurs, prenons pour notre vie, mais sont plutôt poussiéreuses, à la fois dures et réelles.

Et encore autre chose : leur présence est d'une autre nature. Ils sont irritants non pas parce qu'ils reflètent une période particulière (ce n'est le cas que dans le regard d'une poignée d'historiens de l'art) mais plutôt parce qu'ils ouvrent une relation différente au temps en tant que tel : ils s'étendent d'une dimension temporelle à une autre – ils sont morts et pourtant immortels. Comme le regardeur lui-même est mortel, en miroir. Existe-t-il une autre confrontation qui exprime aussi clairement le sentiment de notre propre caractère vaniteux et de notre propre finitude ?

Drôles d'animaux Milan Kunc (né en 1944)

Hubert Winkels

L'artiste en Italie se trouve face à un dilemme. Il est coincé entre les images contemporaines virtuelles, omniprésentes, et les images anciennes réelles, clairessemées. Entre la culture vivante, ces images du monde universellement communicables, le grand réseau complexe de cerveaux médiatiques et la culture morte, au mieux un souvenir que le fait de se souvenir, autrefois, a pu revêtir quelque importance.

Milan Kunc évite de manière efficace l'illusion de la grandeur sublime de l'histoire et de la culture qui enveloppe les vieux tableaux comme dans une substance transparente et poisseuse. Il combine les deux mondes auxquels l'artiste en Italie est confronté, non pas en les superposant, mais en leur permettant de s'intégrer dans un nouveau décor. C'est ainsi qu'il arrive, dans ses tableaux, qu'un torse antique atterrisse dans une salle de bains carrelée, tandis qu'un autre fume avec un porte-cigarettes. Cela, bien sûr, est de l'humour. Si un graphiste en avait fait une carte postale, le message délivré par la silhouette érodée, assise avec son porte-cigarettes en plastique, pourrait être : Fumer est dangereux pour la santé.

De ce kitsch, l'œuvre de Milan Kunc diffère légèrement mais radicalement : il suggère la possibilité de l'existence de la carte postale en tant que telle – rendue possible par notre propre regard de spectateur qui demeure à la surface des images. Contrairement au duo néo-pop suisse Fischli & Weiss, dont les installations de cartes postales ont envahi le monde de l'art, Milan Kunc élabore des peintures de grands formats et montre ce qui se passe lorsque notre conscience télévisuelle stylisée rencontre son contraire culturel : le grand art, ancien et si sérieux.

Il est embarrassant d'être pris en étau de cette manière, mais en même temps comique, et même touchant. L'art de Milan Kunc rencontre souvent des réactions hostiles, parce qu'il dévoile notre approche folklorique du monde, ainsi que notre perspicacité, limitée et stylisée par la publicité consumériste. Subtile, cette différence est déterminante : notre perception télévisuelle du monde, gavée et suralimentée par les médias de masse, est-elle ainsi encore nourrie davantage, ou est-elle démasquée ?
(...)

Pendant un instant, l'art ironique est capable de susciter le sourire complice tant du pieux admirateur de l'art ancien que du sceptique critique de l'art moderne. Nous n'avons jamais ressenti le poids de l'art d'une manière aussi légère qu'avec Milan Kunc. Presque comme si l'on nous avait permis de faire une pause, de laisser notre brouette vide au milieu du gigantesque chantier de l'art occidental et, avec une gaieté nonchalante tout italienne, prendre le temps de fumer une cigarette. Ou peut-être même deux.



Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024